

La Gazette

de MONSIEUR FEUCHOU



N°4 - mars 2011

Éditorial

« Visiter quelqu'un », « recevoir une visite », « la visite est arrivée », autant d'expressions qui indiquent des gestes d'accueil et des marques d'hospitalité. Ces conduites sont un aspect essentiel des rapports entre les êtres humains. Elles permettent de briser la solitude et l'anonymat grâce à des rencontres qui se passent dans la proximité, tout en évitant soigneusement l'intrusion. Elles disent l'attention que nous portons à l'égard de ce qu'autrui donne à connaître de lui.

En Église, comment nous visitons-nous et dans quels lieux mettons-nous en œuvre ces conduites humaines de soutien ? Le dossier présenté dans cette édition est un prolongement de la journée paroissiale du 13 février qui portait sur les aumôneries et qui a rassemblé une quarantaine de personnes. Il vous invite à parcourir quelques-uns de ces lieux possibles de visite, et évoque le franchissement de quelque seuil, celui d'une chambre d'hôpital, d'une cellule de détenu ou encore d'une maison (de retraite).

Dans les autres pages de la Gazette vous trouverez des informations et des réflexions sur votre vie paroissiale, avec un point financier et le 1^{er} appel à dons pour 2011.

Nous espérons que cette quatrième édition de la Gazette de M. Feuchou saura vous faire une visite heureuse et sympathique.

Claudine Wendenbaum

Sommaire

page 1

Éditorial

page 2

Le mot du trésorier

pages 3 - 6

Dossier :

Des visites
qui font liens

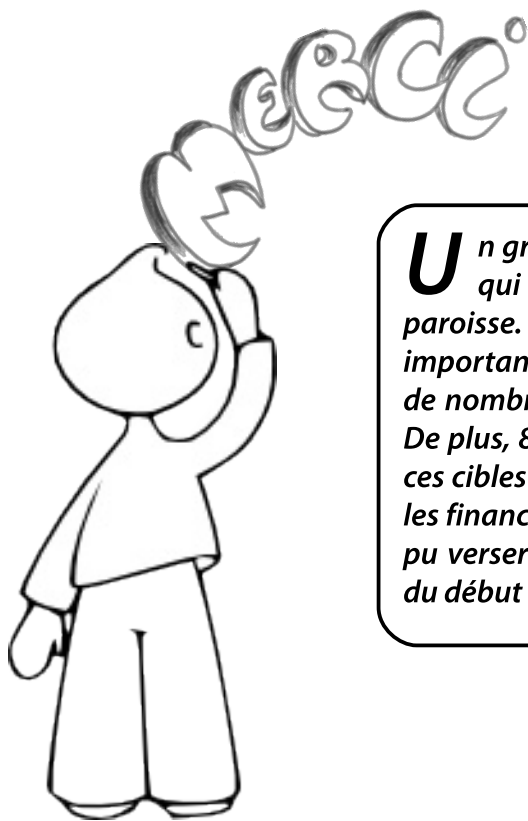
page 7

Méditation

page 8

Rencontres à ne pas
manquer
Légende indienne

Le mot du trésorier



Un grand merci aux nombreux donateurs connus ou anonymes qui ont contribué très activement à la vie financière de notre paroisse. Un reçu fiscal leur a été adressé. Ces dons ont eu une importance déterminante pour notre communauté puisqu'en 2010, de nombreux travaux ont pu être effectués dans les deux secteurs. De plus, 88 % de nos cibles théoriques ont été versés. La totalité de ces cibles n'a pas pu être honorée mais le Conseil, soucieux de gérer les finances paroissiales en « bon père de famille », se réjouit d'avoir pu verser un peu plus que ce que prévoyait le budget prévisionnel du début d'année.

La situation financière de notre paroisse nécessite une vigilance constante. Le Conseil Presbytéral fait confiance à la générosité et à la fidélité des donateurs qui permettent d'annoncer et de transmettre la Parole, de soutenir notre vie communautaire et de mettre en œuvre nos diverses solidarités.

C'est dans cet état d'esprit que nous vous faisons parvenir la 1^{ère} enveloppe de l'année 2011.

Si vous souhaitez nous faire parvenir un don, vous pouvez utiliser cette enveloppe et la remettre à votre porteur de Renouveau, à votre Pasteur ou lors d'un culte.

Uniquement si vous payez par chèque, vous pouvez également placer votre chèque dans l'enveloppe T et poster le tout sans affranchir cet envoi.

Nous vous rappelons que tout don rend possible une déduction fiscale à hauteur de 66 % de celui-ci dans la limite des plafonds autorisés.

Vos dons permettent de développer des projets, petits ou grands. Ainsi, en novembre 2013 le temple de Hagondange aura 100 ans et dès 2011 nous lançons un projet de remise aux normes et de rénovation devant en améliorer les performances énergétiques. Nous espérons pour ce projet, le soutien fort d'un maximum de partenaires.

Comment le Conseil presbytéral travaille-t-il la question des cibles à verser ?

Le calcul théorique se fait de façon précise et connue sur l'exercice financier antérieur de deux années. Ainsi pour 2011, les cibles qui sont les objectifs financiers visés, sont calculées à partir de notre budget 2009. Mais en raison de ce décalage de deux années, le montant théorique des offrandes doit être confronté à la réalité financière de la paroisse du moment.

Les cibles sont déterminées après 3 étapes :

1) Avant-projet élaboré par le trésorier.

2) Discussion en Commission des Finances pour une proposition présentée en Conseil.

3) Vote des cibles par le Conseil, dans le cadre du budget prévisionnel.

Ce budget n'est toutefois pas un carcan. Il sert de précieux tableau de bord pour le suivi de nos comptes tout au long de l'année. En fin d'année, il se peut que les cibles puissent être réévaluées ou, au contraire, qu'elles doivent être revues à la baisse.

L'offrande synodale versée au Bureau Synodal sert à financer les services communs et à mettre en place des projets communs aux deux Églises. L'offrande missionnaire et l'aide au développement, versés au Service Missionnaire ou directement au Défap, sont notre contribution à la mission chrétienne dans le monde.

Pour le Conseil Presbytéral,
Frédéric Orth

Aumôneries des Hôpitaux de Metz et Aumônerie des Prisons



AUMÔNERIE DES PRISONS : VISITEZ-MOI !

Après les vérifications d'usage au portique, à l'entrée du Centre Pénitentiaire, commence le circuit rituel de l'aumônier. Il est ponctué de salutations aux surveillants, de sourires et de mots échangés, signes des liens déjà tissés.

Une étape importante : s'arrêter chez le vaguemestre, là où sont déposées les « lettres » des détenus pour les aumôniers : des papiers pliés en deux, sans enveloppes souvent, aux écritures malhabiles et aux messages touchants, qui disent à travers les mots, le besoin de contact. On y trouve des demandes de timbres, d'argent, d'objets religieux, des inscriptions pour la messe, le groupe biblique ou la prière musulmane. Mais se glissent aussi, dans ces papiers pliés, des cris d'ennuis ou de mal-être, des appels au secours. Là commence la première liste des visites du jour.

Ensuite : rejoindre la "Détenition Hommes". Ce jour-là, je me trouve arrêtée dans le hall. C'est l'heure de pointe ! Les flux migratoires qui mènent à l'école interfèrent avec ceux de la sortie des parloirs et des ateliers. Par sécurité les portes ne s'ouvrent que une par une, d'où "le bouchon" dans la circulation et

l'ambiance : les détenus profitent de l'aubaine pour saluer, parler fort, rire, serrer des mains, se congratuler. Chacun plonge dans ce moment d'étourdissement comme pour prendre une bouffée d'oxygène avant de se retrouver isolé à nouveau en cellule. Dans ces moments informels, parviennent souvent des demandes de visite à l'aumônier qui est là. Ainsi aujourd'hui : « Venez donc me voir, passez donc prendre le café un de ces jours ! » ou bien « je n'ai pas encore eu votre calendrier » ou encore « Mon codétenu vous connaît, il aimerait bien vous voir ! ».

Je rejoins enfin la cellule de M.V. Ah ! Je vous attendais me dit-il, souriant, en me serrant vigoureusement la main. Je lui donne alors une cassette audio de Mozart. Son sourire s'élargit et il me remercie chaleureusement. Je reste toujours étonnée de sa joie à recevoir les cassettes de musique classique que je lui apporte, à lui, l'enfant de la "zone" où la culture musicale ne fait pas partie du paysage. "Ça me fait du bien, ça me calme, pour le soir, c'est bien", m'explique-t-il. Et sans transition, il sort de dessous son matelas un paquet de lettres liées par un élastique. Il me dé-

plie la dernière lettre de la juge qu'il me donne à lire : "vous voyez ça, elle me retire le droit de visite, alors qu'elle le donne à la mère des enfants qui les a abandonnés". Il s'énerve, lève les bras, proclamant que Dieu est avec lui. "Elle n'a pas le droit. Regardez-moi ce qu'elle écrit là !" Il voudrait que je l'approuve, mais je garde prudemment distance. Mais je l'écoute, et c'est du désespoir qui jaillit de ses propos. Quand je le quitte, il m'invite à revenir et se remet calmement à bricoler des cadres pour mettre les photos de ses enfants.

Visiter à la prison, c'est très exigeant, on ne s'en sort pas indemne, c'est un miroir impitoyable pour soi-même, mais c'est aussi une façon privilégiée de communiquer le message d'amour de l'Évangile aux plus fragilisés de nos frères dans ce monde de derrière les barreaux.

Christiane Puzenat,
Aumônier Protestant des Prisons

Des maux et des mots

Octobre 2007. Je viens d'être opérée avec succès d'un carcinome à l'ovaire gauche par le Dr Bronn que m'a recommandé mon médecin.

Pas évident quand on mène une vie plutôt active, de se retrouver sur un lit d'hôpital. Mais je suis très entourée, familialement, amicalement, professionnellement. Mon téléphone fait concurrence à un standard.

Trois petits coups à la porte : Mme Puzenat, aumônier, rencontrée à une kermesse paroissiale, demande discrètement si elle peut entrer. Nous discutons de ma maladie, de ma famille, de mon travail. Puis elle me demande si elle peut me lire un passage de la Bible. Quand elle commence sa lecture, je reconnais immédiatement le psaume 23. C'est notre « préféré » dans la famille et j'ai du mal à refouler les larmes qui me piquent les yeux devant cette coïncidence. Lorsque Mme Puzenat termine sa fervente lecture, une grande sérénité m'envahit. Je lui raconte que, juste avant qu'on m'endorme pour l'opération, je savais que Dieu veillait sur moi, me protégeait et me donnait du courage.

Je la remercie pour sa bienveillance, sa présence à la fois discrète et enrichissante.

Merci aussi à tous ceux qui m'ont soutenue pendant cette épreuve. Ils se reconnaîtront.

B.P.

Un
présence qui

En s'animant vivement, elle fait des visites dans la maison commune, et on sent bien son cœur. Elle passe du temps qui ont perdu leur autonomie, tentant de leur affectueuse, un peu de reconfort ou stimulent. Mais voilà ! Les personnes de plus en plus âgées les emmener faire un tour d'apporter une part de tarte. Certains, comment nouer le face à cela et regrette de ne rencontre dans laquelle il limites. Les animations remplacent pas la rencontre personne à personne les cultes mensuels illuminer une,

Lectures aux Châtaigniers

Deux fois par mois pendant une heure, des membres du Cercle de lecture de Hagondange dont certains font partie de la communauté protestante, vont à la rencontre des résidents de la maison de retraite « les Châtaigniers ».

Nous lisons des textes dont le thème a été défini à l'avance, puis nous échangeons et nous partageons. Chacun fait des commentaires et revit ses souvenirs ou ses expériences. En moyenne une quinzaine de personnes participe à cette réunion.

Voici quelques exemples des thèmes abordés lors des dernières discussions : les vieux métiers, les légendes de Lorraine, les grandes fêtes religieuses telles que Noël, Pâques, l'Épiphanie, les mariages d'autrefois et les repas de fêtes, puis le carnaval et le Beaujolais nouveau. Prochainement, nous aborderons la vie de Jeanne D'Arc.

Ce moment est enrichissant pour chacun, lecteurs comme pensionnaires.

Suzy Strohl



ne
réconforte

ent, Hélène raconte
sites depuis quatorze
on de retraite de sa
combien elle y met tout
mps auprès des personnes
ie et qu'elle a connues plus
ur apporter sa présence
ort, des paroles qui consolent
protocoles de soins sont de
procédures d'approche des
trôlées. Alors, plus moyen de
dehors, pousser un fauteuil,
, caresser une main. Avec
contact ? Hélène est amère
pouvoir faire plus. Difficile
faut accepter ses propres
ns, nombreuses, ne
ncontre humaine de
. Heureusement que
els sont là pour
ournée.

La visite, c'est dans les deux sens...

Voilà trois ans que je porte Renouveau à Maizières et j'y trouve beaucoup de plaisir. Je ne fais pas que déposer un journal dans une boîte aux lettres. Je m'arrête pour frapper à une porte, franchir un seuil, demander des nouvelles. Je prends le temps de discuter avec les gens et le plus important, c'est de les écouter. J'aime ces visites, avec ou sans Renouveau. Et il m'arrive même d'aller chez eux comme ça, « pour rien », juste pour un café klatch entre deux parutions, ou même s'ils ne sont plus abonnés. Mes petits papy et mamy –comme j'aime à les appeler

très affectueusement- évoquent leurs jeunesses, leurs petits bobos, leurs petits-enfants, bref, tout ce qui fait leur vie. Parfois ils me demandent des nouvelles des autres paroissiens, alors symboliquement, je fais le lien, et je raconte moi aussi. Il y a trois ans, je me suis engagée dans cette activité pour apporter à ces gens un peu de joie ; mais aujourd'hui en réfléchissant bien, je m'aperçois avec beaucoup d'étonnement... que ce sont eux qui m'apportent beaucoup par leurs sagesses et leurs vies.

Valérie Gitzinger

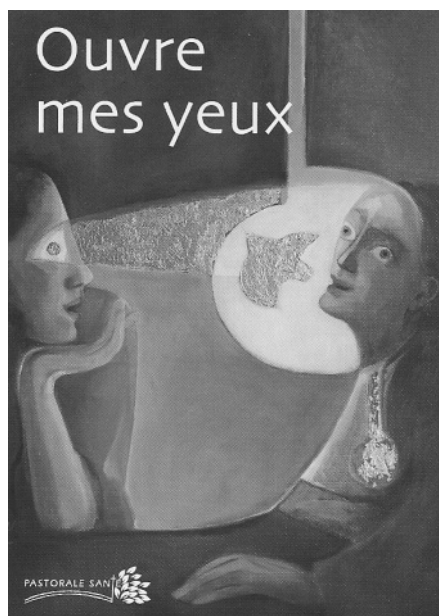
Aumônier à l'hôpital Bel Air à Thionville

Pratiquer la justice selon Dieu c'est être ajusté à sa volonté d'Amour en regardant, parlant, pratiquant des gestes libérateurs créateurs de vie et de lumière. Comment vivre cette justice ? En étant solidaire du prochain fragilisé par la vie, l'affamé, l'assoiffé, le vulnérable, l'étranger, le malade et le prisonnier. Jésus le dit : « ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères c'est à moi que vous l'avez fait ». (Mt 25,40)

S'approcher de l'autre avec délicatesse

Cette parole est le leitmotiv de mon ministère d'accompagnement d'aumônier et de pasteur. Ministère veut dire service, je le souligne car les ministres politiques l'oublient souvent. Face à la maladie, Jésus pose une question au malade en Jn 5,6 : « Veux-tu guérir ? » littéralement « devenir sain » c'est-à-dire devenir acteur de ta propre histoire ? Être aumônier, c'est accepter d'abord de regarder l'autre, quel qu'il soit et quel que soit son état physique, moral, mental. Regarder, me laisser toucher et déjà, m'approcher. Car dans la parabole du Bon samaritain, le prochain n'est pas le blessé au bord du fossé, mais celui qui accepte d'être touché, littéralement « pris aux tripes », ce qui l'amène à changer de route pour aller à la rencontre de l'autre. S'approcher, dans le respect de l'autre, de sa pudeur, de son espace, chercher la juste proximité, celle de la compassion qui manifeste l'intérêt et respecte l'altérité de l'autre. Être distinct sans être distant. Puis écouter... Et écouter, c'est d'abord faire silence pour permettre à l'autre de se dire, de donner vie et sens à sa souffrance en y mettant des mots. Compatir permet à l'autre de renaître de sa blessure. L'écouter qui se fait proche ne sort pas indemne de la rencontre. Il n'est plus spectateur de la souffrance d'autrui car par effet miroir, il est amené à accepter la commune fragilité de l'existence dans un partage de vulnérabilités.

En tant qu'Aumônier protestant, je suis porteuse d'un nom, celui du Christ. N'étant pas là pour faire du prosélytisme ou convertir, je le prononce rarement dans ma rencontre avec les malades. Je suis là pour écouter et accompagner leur cheminement de vie et de foi. Je crois que le Christ se donne dans la relation



même si je ne dis pas son nom. L'important est qu'il me précède et qu'il adienne par la qualité de la relation.

Cette image peinte par une sœur catholique évoque l'essentiel de cette rencontre : Le double regard du malade, à la fois apaisé et inquiet nous interpelle : toi comment me regardes-tu et que peux-tu faire en face d'un malade comme moi ? Pas besoin de mots dans cet échange, il y a des regards et des silences habités. L'écouter prend son temps, installé, attentif, le regard porté vers l'autre. L'Esprit Saint est là, dans le rayon qui vient du ciel et dans l'échange entre les deux personnes. C'est un véritable échange, à même hauteur, sans dominant ni dominé. La colombe illumine l'instant d'une nouvelle lumière et nous dit que ce qui se passe est précieux. Il y a du souffle, celui du malade, du regardant et le souffle de l'Esprit.

Anne-Lise Salque, pasteur aumônier de l'hôpital Bel Air /Thionville

Le Conseil d'Accompagnement

Tout pasteur ou diacre exerçant un ministère spécialisé, bénéficie de l'accompagnement d'un Conseil qui se réunit au moins une fois par trimestre. Celui-ci est composé de quatre à dix personnes de préférence issues des Églises de la Réforme et représentatives du lieu concerné par le ministère, ici, l'hôpital. L'environnement ecclésial (Consistoire, Inspection) y est représenté. Des professionnels issus du monde de la Santé et sollicités par l'aumônier apportent leur sensibilité et leur regard professionnel et contribuent au développement du travail de l'aumônier. C'est avant tout un lieu d'écoute et de réflexion partagée aidant l'aumônier à développer sa mission spécifique, à se faire (re) connaître par les acteurs de santé, les malades et leurs familles. C'est aussi un lieu de partage des difficultés rencontrées et de recherche de solutions. Enfin, c'est un soutien spirituel par la prière pour ce ministère discret et si appréciable lorsque l'on se retrouve sur un lit de souffrances.

Martine Szymkowiak
Infirmière, membre du
Conseil d'Accompagnement
de A.L. Salque

Dieu nous accompagne dans nos visites communautaires

Dans un monde où les contacts humains ont tendance à s'aseptiser et où l'individualisme est érigé en valeur, quel sens et quelle place peut encore revêtir la visite dans nos vies de chrétiens ? L'Église peut tenir un langage différent.

Les progrès de la science et des techniques ont placé le monde sur le pas de notre porte. D'un simple "clic" de souris ou d'un coup de télécommande de la télévision, je suis instantanément informé de ce qui se passe à l'autre bout de la planète. Je peux suivre les révolutions en direct comme d'autres suivent les matchs de football. Le commerce lui-même a suivi cette évolution. Les produits du monde entier me sont devenus accessibles. Et ils me sont apportés jusque chez moi. Plus besoin de se déplacer, plus d'effort à fournir.

Mais voilà, on entend dire souvent que les gens ne se rencontrent plus, ne se parlent plus... Le monde moderne est un monde médiatisé, c'est-à-dire un monde fait d'intermédiaires, un monde qui évite les contacts directs. Et cela a fini par influencer notre comportement. L'homme moderne deviendrait asocial. Le constat est sans doute très exagéré mais il doit bien reposer sur quelques bases réelles. Et il vrai que l'on entend bien souvent dire : "On ne veut pas déranger...", des mots qui peut-être font écho à ceux que l'on n'ose pas vraiment prononcer à haute voix : "Je ne veux pas être dérangé ..."

L'Église, malheureusement, n'évite pas cette dérive. Et pourtant la "Visite" est une des exigences les plus souvent et les plus fermement exprimées à l'égard des pasteurs. De plus en plus souvent nous parvenons des demandes de "services à domicile" comme si la vie du chrétien pouvait se nourrir de biens prêts à

consommer, certifiés, et sous emballage stérile si possible.

Un texte, en apparence inutile, de l'évangile de Luc nous donne un éclairage précieux. Il s'agit du récit de la "Visitation" (Luc 1/39-56). Marie et Élisabeth se rencontrent, se rendent visite, gratuitement, simplement pour se dire, l'une à l'autre, la joie que leur procure la grâce qui leur a été faite. Et cette visite va durer trois mois !

Ainsi la visite en Église n'est relègue pas simplement et uniquement d'une fonction pastorale réservée à des professionnels de la cure d'âme. Elle est l'expression du désir de ses membres de vivre ensemble la joie de la grâce. Et de ce fait elle fait partie intégrante de la vie du chrétien. Elle est indispensable à l'existence même de la communauté chrétienne. Et elle relève de la responsabilité de tous. C'est aussi par la visite communautaire que Dieu nous rend visite.

J'ai eu la chance de vivre cette expérience au sein de l'Église Presbytérienne du Mozambique. À l'issue du culte, le dimanche, un groupe de fidèles fait le tour des paroissiens qui n'ont pu se déplacer à l'église. C'est une occasion pour échanger des nouvelles, encourager et témoigner de la solidarité pour les personnes qui souffrent, ou se réjouir ensemble des événements heureux. Cette "tourné" peut prendre la journée. Mais elle permet de resserrer les liens

fraternels de la communauté et de la rendre plus vivante. Et j'ai pu ressentir la présence de Dieu dans ces rencontres.

La distribution du Renouveau par porteur au sein de notre paroisse remplit à sa manière ce rôle indispensable, mais elle est trop souvent perçue comme un simple service. Elle mériterait d'être replacée au cœur de notre témoignage et de notre vie communautaire comme une expression centrale de notre foi.

Avons-nous encore envie d'aller à l'encontre de l'individualisme de notre société pour construire une communauté plus fraternelle et vivre ensemble la joie de la grâce de Dieu ?

Jacques Morel



Rencontres à ne pas manquer

Cultes de
la Semaine Sainte
avec sainte cène :

21 avril :
Culte liturgique
du Jeudi Saint

20h à Hagondange

22 avril, Vendredi Saint :
9h30 à Hagondange
10h30 à Maizières

24 avril,
Dimanche de
Pâques :

9h30 à Hagondange

10h30 à Maizières

17 avril :
Journée
d'information sur Haïti
à Hagondange

1^{er} mai :
Bourse aux plantes

5 juin :
Kermesse d'été

Tous les jours, ce pieux brahmane prenait un bain rituel et allait au temple assister à la prière avec un panier d'offrandes. Il y retournait midi et soir pour rendre un culte à Dieu en priant : Seigneur, je te rends visite sans manquer un jour, matin et soir je te fais des offrandes. Ne peux-tu venir chez moi ? Attentif à cette prière, Dieu lui répondit enfin : Demain, je viendrai.

Heureux il lave à grande eau sa maison, trace sur le seuil des dessins en pâte de riz, attache une guirlande de feuilles de manguier à l'entrée, place des plateaux de fruits, de galettes, de fleurs dans la salle de réception. Tout est prêt pour recevoir Dieu.

L'heure de la prière approche. Un garçon passe par là et voit les plateaux de galettes : Grand-père, tu as beaucoup de galettes, peux-tu m'en donner ? Furieux, il réplique : File ! Comment oses-tu demander ce qui est pour Dieu ? Et le garçon effrayé s'enfuit.

La prière matinale est terminée. Dieu viendra après le culte de midi, pense-t-il. Un mendiant arrive et demande l'aumône. Le brahmane le chasse vertement et lave soigneusement la place souillée. Midi passe, Dieu n'est pas là.

Le soir vient, il attend toujours la visite promise. Un pèlerin arrive à l'heure de la prière : Laisse-moi me reposer sur le banc et y dormir. "Impossible, c'est le siège pour Dieu " ! La nuit tombe. Dieu n'a pas tenu sa promesse, pense-t-il tout triste.

Le lendemain au temple, il renouvelle ses offrandes et pleure : Seigneur, tu ne m'as pas visité comme promis. Une voix lui répond : Je suis venu trois fois, et chaque fois tu m'as chassé... (Légende indienne)



La Gazette de Monsieur Feuchou : Journal de la Paroisse Réformée de Hagondange Maizières. Éditeur : le Conseil Presbytéral de la paroisse : 8 rue de l'Étang, B.P. 90071, 57304 Hagondange cedex. Directeur de publication : pasteur Jacques Morel. Imprimé par nos soins. Dépôt légal : mars 2010. Prix: 1 €. Le personnage de Monsieur Feuchou est une création originale de CaroB : <http://www.carob.fr/>. Les "Tags" sont de Sabrina. Prochaine parution le 1^{er} juin 2011.